

A propos du « Psautier de Jérusalem »

Traducteur des psaumes dans la Bible de Jérusalem et artisan principal du célèbre Psautier qui en fut tiré, le P. Tournay a récemment édité le nouveau Psautier de Jérusalem. Le Psautier œcuménique qui s'était largement imposé entre temps a fait l'objet de nombreuses critiques dont on marque ici la pertinence : il s'agit de défauts littéraires et poétiques, mais aussi d'interprétations contestables de nombre de difficultés du texte original. On expose les options prises par le Psautier de Jérusalem dans certains de ces passages délicats. La minutie des discussions se justifie par l'usage quotidien que tant de chrétiens font de ces textes et le regret de les voir souvent contraints de suivre des interprétations erronées. Cet article espère ainsi contribuer à la connaissance d'une excellente édition du Psautier, aujourd'hui disponible et insuffisamment reconnue.*

* La numérotation des psaumes est ici celle du psautier liturgique.

ON s'étonne parfois de voir publier chaque année, en France ou ailleurs, de nouvelles traductions des psaumes bibliques. On oublie qu'aucun livre de l'Ancien Testament n'a connu autant de traductions, surtout depuis la Renaissance. De nos jours, le renouveau liturgique qui suivit Vatican II a provoqué un foisonnement de travaux et d'essais concernant l'usage liturgique et choral du psautier. Il est inutile de rappeler ici les nombreuses publications effectuées en ce domaine. Qu'il suffise de mentionner l'apparition, en 1961, aux Editions du Cerf, du *Psautier de la Bible de Jérusalem*, élaboré par plusieurs spécialistes et dont la diffusion fut considérable (plus de 200 000 exemplaires). Tout le monde connaît les formules psalmodiques et les récitatifs liturgiques du Père Joseph Gélineau, repris ou imités dans beaucoup de langues et de pays.

Un nouveau psautier français, pourquoi ?

Cette réussite n'avait été possible qu'à partir d'une traduction française soigneusement élaborée en fonction du chant choral et selon une technique assurant une périodicité eurythmique bien déterminée, facilitant la mémorisation. Cette dernière technique dérivait directement du texte hébreu lui-même, étant donné une certaine analogie entre le rythme d'accent tonique de l'hébreu et le posé rythmique du français, qui, tous les deux, affectent le plus souvent la fin des mots (rythme « iambico-anapestique » ou « oxytonique »). Une telle correspondance, reconnue déjà depuis un demi-siècle, permettait de rendre assez bien en français les cadences de l'original hébreu¹. Tous les psaumes hébreux sont des poèmes destinés à être chantés avec un accompagnement musical, comme l'indique l'hébreu *mizmor* « psaume », de la racine *smr* « faire de la musique ». De plus, les accents toniques de l'hébreu obéissent à certaines lois ; ils sont indiqués

1. Voir l'exposé de J.-L. VESCO dans *L'Ancien Testament. Cent ans d'exégèse à l'Ecole Biblique* (Cahiers de la Revue Biblique 28), 1990, pp. 160 ss. Cf. R.J. TOURNAY, *Voir et entendre Dieu avec les Psaumes. La liturgie prophétique du second Temple à Jérusalem* (Cahiers de la Revue Biblique 24), 1988, pp. 2-3 (ce livre sera cité dans la suite de cet article sous l'abréviation *Voir...* ; une traduction anglaise est sous presse dans la collection *JSOT Suppl.*, Sheffield).

dans les éditions du texte hébraïque par des signes qui dérivent très probablement d'une ancienne « chironomie » (indications pour la conduite du chœur) synagogale. La traduction des psaumes destinée à la psalmodie chorale et au chant doit donc être fondée sur un rythme déterminé grâce aux syllabes d'appui et à des pulsations régulières. C'est un tel rythme qui doit être à la base de la psalmodie française, et non un rythme iso-syllabique ou oratoire, comme c'est trop souvent le cas.

Un exemple tiré du Ps 116,2 le montrera clairement. Voici la traduction officielle liturgique française, qui figure dans le *Livre des Heures. Prière du temps présent* (p. 722)² :

*Son amour envers nous s'est montré le plus fort,
éternelle est la fidélité du Seigneur !*

Ces deux vers alexandrins seraient acceptables pour la lecture publique, mais ils sont beaucoup trop longs pour le chant choral, surtout après le v.1, si bref et comprenant 3 + 2 appuis :

*Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-le, tous les pays !*

Le texte hébreu comporte ici deux stiques de rythme asymétrique ou « élégiaque », avec un second stique plus court. C'est pourquoi le *Psautier de la Bible de Jérusalem*, repris par le *Psautier de Jérusalem* (2^e éd., Cerf, 1990), rend parfaitement le rythme de l'original hébreu en traduisant :

*Fort est son amour pour nous,
pour toujours, sa vérité.*

Ajoutons que l'on déplore dans la traduction proposée par *Prière du temps présent* la tendance à un large rythme oratoire et à beaucoup de paraphrases. Au surplus, le découpage des phrases et des versets néglige trop souvent le parallélisme, élément essentiel de la poésie hébraïque. On ne peut chanter convenablement d'aussi longues phrases, d'aussi longues strophes, et il est difficile de les mémoriser.

2. Le livre a quatre éditeurs : Cerf, Desclée, Desclée de Brouwer et Mame.

Assurément, le *Psautier de la Bible de Jérusalem* n'était pas sans défaut. Son style ferme, sa densité poétique, son économie verbale, le rendaient parfois trop abrupt et elliptique, sans parler d'un certain maniérisme. On lui a reproché d'avoir trop systématisé les structures rythmiques, souvent grâce à des inversions ou à des options discutables. Plus de souplesse et de fluidité s'imposaient. Mais ce psautier avait le mérite de conserver la couleur orientale de l'original hébreu en refusant certaines équivalences, soi-disant requises par le monde occidental. Pourquoi, par exemple, avoir remplacé les *damans* du Ps 103,18b, par les *marmottes* ? Tout le monde peut voir les diverses variétés de damans dans les jardins zoologiques, comme à Londres. Pourquoi avoir rendu *Bélical* par *fatal* (Ps 17,5), *Méshek* par *exil* et *Qédar* par *désert* (Ps 119,5) ? Il faudrait aussi critiquer certaines allitérations par accumulation de dentales comme dans le Ps 15,11c : « *A ta droite, éternité de délices !* », au lieu de : « *En ta droite, éternelles délices* » ; ou bien le début si peu euphonique du Ps 41,2 : « *Comme un cerf altéré cherche...* », au lieu de : « *Comme languit une biche...* »³. Le nouveau *Psautier de Jérusalem* s'est donc efforcé de conserver le plus possible l'ancien texte dont « la parution – écrit en 1989 le P. Scheffer, S.J. – fut un événement... Aux qualités de la traduction s'ajoutaient celles d'une musique fidèle servante du texte, aux couleurs modales variées, en harmonie avec le sens de chaque psaume... Pour quelles raisons n'a-t-on pas tenu compte de cette expérience positive au moment de mettre en œuvre la traduction liturgique officielle juste après Vatican II ?... Enigme indéchiffrable ! »⁴.

Interprétations nouvelles

Sans nous étendre davantage sur les défauts et les qualités littéraires ou poétiques de ces différents psautiers et sur leur aptitude respective au chant choral, nous voudrions rappeler ici brièvement la

3. Le verbe est à la 3^e personne du féminin singulier et ne revient que dans Joël 1,20 en contexte semblable et avec le même sens de « languir » ; un *taw* a pu tomber par haplographie à la fin du mot *'ayyal* « cerf », à lire *'ayyelet* « biche » ; le masculin *'ayyal* peut d'ailleurs être ici usité pour le féminin (cf. *Revue Biblique* 85, 1978, p. 626).

4. « L'oralité, le corps et la mémoire : quels enjeux pour le peuple chrétien dans la France d'aujourd'hui ? » Dans *Documents épiscopaux*, 11 juin 1989), p. 7 (voir le texte intégral dans *L'Ancien Testament...*, op. cit., 1990, p. 163).

présence, dans le *Psautier de Jérusalem*, d'un certain nombre d'interprétations et d'options critiques, souvent nouvelles, concernant la traduction du texte hébreu. Il s'agit là de la fidélité au texte inspiré original, condition préalable à toute traduction. On sait que le texte hébreu des psaumes présente de nombreux passages difficiles et obscurs, parfois même inintelligibles, par suite de fautes de scribes, de retouches et de relectures qu'il s'agit de détecter, afin de remonter si possible au texte primitif et original : enquête minutieuse, jamais achevée, dont il importe d'exposer ici quelques étapes, sans prétendre être exhaustif⁵.

1. Le début du Ps 8 a été défiguré par suite d'une mauvaise vocalisation du verbe *tnh* par les Massorètes et une fausse coupe entre les versets 2 et 3⁶. La phrase originale peut être restituée grâce au parallèle du Livre des Proverbes (18,10) : « Une tour forte, le Nom de YHWH ! Le juste y accourt et devient inaccessible ». C'est le Nom divin ineffable, YHWH, révélé à Moïse au temps de l'Exode (Ex 3, 13-14), qui rappelle aux hommes, et déjà aux tout-petits, la majesté suprême de leur Père céleste. Ce Nom, « L'Existant », révélé aux hommes, les protège contre toutes les puissances du mal. Dès qu'il commencent à parler, les jeunes Israélites apprennent à dire ce Nom en dialoguant avec leur Père céleste, le Dieu de l'Alliance. Le Ps 8 est le seul psaume qui s'adresse à Dieu seulement à la seconde personne. Comme l'a remarqué le philosophe juif Martin Buber, c'est seulement quand on dit « tu » à Dieu pour lui parler et le prier qu'on devient vraiment un être religieux, un croyant. Connaissant ainsi le Nom de son Père, l'homme se comporte en fils et participe à la puissance et à la gloire divines, en devenant lui-même souverain de l'univers et de tous les êtres vivants, comme le dit la suite du psaume : « *A peine le fis-tu moindre qu'un dieu...* ». Voici donc le texte primitif du Ps 8,2-3 :

5. On voudra bien se reporter aux notes de la 3^e édition des **Psaumes** (Bible de Jérusalem), Cerf, 1964, à la nouvelle édition de la **Bible de Jérusalem** (1990) et à **Voir...** (passim). On évite ici les discussions critiques entre spécialistes.

6. Cf. **Revue Biblique** 78, 1971, pp. 18-30 ; **Voir...**, p. 83. Les Massorètes sont les docteurs juifs qui ont mis au point le texte de la Bible hébraïque en le vocalisant (VI^e-IX^e siècles).

*O Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand, ton Nom, par tout l'univers !
Lui qui redit ta majesté plus haute que les cieux
par la bouche des enfants, des tout-petits ;
tu l'établis lieu fort contre tes rivaux,
pour réduire ennemis et rebelles.*

Pour nous, chrétiens, c'est désormais, dans la Nouvelle Alliance, le Nom de Jésus qui est au-dessus de tout nom, comme le dit l'Épître aux Philippiens, 2, 9-10.

2. Deux versets du Ps 21 ont fait l'objet d'une nouvelle interprétation. C'est d'abord le v. 3b où la négation, dans l'hébreu, a le sens de « mais seulement, mais rien que ». D'où la traduction littérale : « *Il n'y a que le silence (de Dieu) pour moi* », autrement dit : « *Et la nuit, je n'obtiens que du silence* »⁷. Il ne faut donc pas traduire : « *Point de silence pour moi* », ou bien : « *Je ne trouve pas le repos* ». – Quant au v. 17c, inintelligible dans l'hébreu (littéralement : « *Comme un lion, mes mains et mes pieds* »), il a été traduit de bien des façons dans les versions anciennes et modernes. La solution proposée est la suivante : le mot hébreu *ka'arî* (en graphie défective) « comme un lion » a été mal vocalisé par suite d'un faux rapprochement avec le contexte qui mentionne les lions aux v. 14b et 22a. Il faut vocaliser ce mot *ke'erô* et traduire « comme pour déchiquer » ; le verbe *'arah* figure dans le Ps 79,13 et Cant. 5,1 avec le sens de « grapiller, cueillir ». Étendu à terre, « *couché dans la poussière de la mort* » (v. 16c), le malheureux est entouré par des vauriens, des « chiens », qui le mordillent et le lacèrent. L'imagerie bestiale de tout ce passage est ainsi parfaitement cohérente⁸.

3. Les traductions du Ps 41,5c divergent notablement. Notre *Psautier* a compris : « *Je m'avançais avec le groupe des notables* », alors que l'ancien *Psautier* traduisait : « *J'irai vers la tente admirable* ». Citons la *Bible de Jérusalem* : « *Je m'avançais sous le toit du*

7. Cf. E. PUECH, « Un emploi méconnu de WL' », *Revue Biblique* 91, 1984, pp. 94-96 ; Voir..., p. 128.

8. Cf. R.J. TOURNAY, « Note sur le Psaume 22,17 », *Vetus Testamentum* 23, 1973, pp. 111-112 ; M. DAHOOD, *ibidem*, 24, 1974, p. 370 (déjà *Psalms III*, 1970, p. 313).

Très-Grand », et la TOB : « *Je passais la barrière pour conduire* », la *Prière du temps présent* : « *Je franchissais les portails. Je conduisais...* ». Le texte hébreu a ici deux mots obscurs, sans parallèles exacts. Le premier, *sak*, a été rapproché de *sukkah*, « hutte, tente, toit, barrière, portail, arceau, etc. ». Il s'agirait d'une allusion au Temple et plus précisément à la grande fête des Tentes en automne, à laquelle se réfèrent beaucoup de psaumes. D'autre part, le verbe qui suit, *'ed-daddem* (employé seulement ici, à rapprocher d'Isaïe 38,15), fait place dans certains manuscrits hébreux au nom pluriel *'addirim*, « les notables » (cf. Néhémie 3,5 ; 10,30 ; 2 Chroniques 23,20), pluriel que l'on a parfois considéré comme un pluriel de majesté appliqué à YHWH. La confusion du *daleth* et du *resh* est fréquente dans le texte massorétique. Si l'on accepte cette lecture *'addirim*, on est plutôt amené à lire, non pas *sak*, mais *sod*, « groupe » ; le *caph* final et le *daleth* sont semblables, à part la longueur du trait vertical, et peuvent aisément se confondre. Il est d'ailleurs possible qu'on soit ici en présence d'une retouche intentionnelle, relecture liturgique évoquant pèlerinage et procession pour la fête des Tentes. Le texte supposé primitif peut être rapproché du Ps 67,28 qui décrit la procession, dans le Temple, des notables des diverses tribus.

4. De fausses coupes de versets ont défiguré le texte du Ps 44, 13-14. Au début du v. 13, l'expression : « *Et la fille de Tyr* » ne peut être un vocatif, étant donné la copule initiale, absente d'un seul manuscrit hébreu. On ne peut donc traduire : « *O fille de Tyr* », ce qui supposerait une reine phénicienne, comme Jézabel, épouse du roi Achab. Dans cette hypothèse souvent retenue par les commentateurs, le Ps 44 serait à l'origine un poème de cour d'époque monarchique. Mais la traduction grecque des Septante (sauf le codex Sinaiticus qui a le singulier) a traduit ici le pluriel : « *les filles de Tyr* ». Il s'agit donc ici des gens de Tyr, réputés pour leur richesse comme le suppose la suite. En conséquence, il faut ainsi traduire⁹ :

*Les gens de Tyr, par des présents, réjouiront ton visage,
les plus riches, par tant de bijoux sertis d'or.*

9. Cf. R.J. TOURNAY, *Supplements to Vetust Testamentum* 9, 1963, p. 199 ; Voir..., p. 175. La traduction de ce psaume pose beaucoup de problèmes qu'on ne peut aborder ici.

5. Le Ps 71,16 est ainsi traduit dans le *Psautier de Jérusalem* :

*Qu'il y ait profusion de froment sur la terre,
qu'il ondule au sommet des montagnes,
comme le Liban faisant surgir ses fruits et ses fleurs
autant que l'herbe de la terre !*

Le troisième stique peut aussi se traduire, comme déjà dans la Septante : « *Comme le Liban, ils fleuriront depuis la ville* » ; d'où la traduction de *Prière du temps présent* : « *Que la ville devienne florissante... !* ». Cette ville ne peut être que Jérusalem qu'il fallait bien mentionner dans ce grand psaume royal et messianique ; il peut s'agir d'une relecture ancienne, car on peut noter à ce propos l'addition « *aux portes de Jérusalem* », empruntée au Ps 9,15 et qui figure dans le texte des Septante à la fin du psaume suivant, v. 28. Cependant le mot hébreu *me'îr* « de la ville » peut aussi être un participe dérivé du verbe *'ûr* « susciter, éveiller, surgir » (même ambiguïté dans Ps 72,20), ce qui suggère de lire *wesîsô* « et sa fleur », en omettant le *yod* du verbe *weyasîsû* « ils fleuriront » ; la correction est minime et permet de donner au stique un sens cohérent : « *(faisant surgir) ses fruits et ses fleurs* ». Le règne de paix et de justice, instauré par le Messie, nouveau Salomon, procurera au pays une prospérité paradisiaque, d'abondantes moissons et récoltes¹⁰.

6. Les versets 10 et 20 du Ps 72 ont suscité des interprétations et des conjectures très variées¹¹. Voici d'abord la traduction du v. 10 dans notre *Psautier* :

*Alors ils s'assoient avec les superbes
et des jours d'abondance leur adviennent.*

Le texte massorétique est incertain. Selon le texte écrit, on traduit : « *C'est pourquoi il (Dieu) fera revenir son peuple ici, et des eaux d'abondance seront versées pour eux* ». Selon le texte lu, on traduit : « *C'est pourquoi son peuple reviendra ici...* ». Il s'agit du retour des exilés en Judée, ce qui ne correspond pas au contexte du psaume.

10. Cf. *Voir...*, pp. 177-178.

11. Cf. *Voir...*, p. 114 ; *Revue Biblique* 92, 1985, pp. 187-194.

D'autre part, la version des Septante a compris non « des eaux », mais « des jours d'abondance », ce qui nous met sur la voie d'une conjecture adaptée au contexte du psaume : il doit s'agir ici des impies orgueilleux et riches. C'est pourquoi on lit un verbe graphiquement très proche (*yashab*, au lieu de *shub*) « ils s'assoient », suivi de la préposition « avec » (*'im*, au lieu de *'immô* « son peuple »). Le texte hébreu est le résultat d'une relecture collective et nationale. La mention d'Israël, au v. 1, pourrait aussi n'être pas primitive si on lit *lavyashar El*, « Vraiment Dieu (El) est bon pour le juste ». Dans le v. 10, il suffit de restituer après « avec » le mot *holelîm* « les superbes, insensés, arrogants » (cf. Ps 5,6 ; 74,5), mot du v. 3a ; un *lamed* aura disparu par « homotéleuton » (similitude des finales). On se sépare ici de la traduction de *Prière du temps présent* : « *Ainsi, le peuple se détourne vers la source d'une telle abondance* ».

Dans le v. 20b, c'est le mot hébreu *ba'ir* qui fait difficulté. On traduit avec le grec : « *Dans ta ville (Jérusalem), tu méprises leur image* », ou : « *De la ville, tu chasses leur image* », ou encore : « *Au réveil (à ton réveil), tu méprises (chasses) leur image* ». On retrouve ici l'homonymie déjà rencontrée dans le Ps 71,16. Cependant, on a au v. 24a le mot *ba'ar* « bête » : « *Et moi, bête, je ne savais pas...* » (cf. Ps 48,11). On peut donc avoir au v. 20b un substantif abstrait « bêtise » ; d'où la traduction : « *Tu méprises la bêtise de leur image ou apparence* », autrement dit : « *leur stupide apparence* » ; celle-ci n'a pas plus de consistance et de réalité qu'un songe qui s'efface au réveil :

*Comme un songe au réveil, Seigneur,
tu méprises leur stupide apparence.*

7. La traduction du Ps 109, récité aux Vêpres des dimanches, pose beaucoup de problèmes en raison des multiples variantes des textes en hébreu, grec et syriaque. Celle qui a été adoptée par le *Psauteur de Jérusalem* suit la version grecque de la Septante, qui fut dès l'origine le texte officiel des Eglises chrétiennes. Voici le v. 3 :

*Le jour où paraît ta force, tu es prince,
éblouissant de sainteté dès l'origine :
« Avant l'aurore, je t'ai engendré ».*

Telle est la traduction d'un texte hébreu antérieur de bien des siècles au texte massorétique. On a montré ailleurs que ce dernier texte est le fruit de relectures complexes¹². Au lieu de : « *Avec toi est le principat* » (grec), la Massore a : « *Ton peuple est volontaire* ». On retrouve ici la confusion de « avec » ('îm) et « peuple » ('am), déjà attestée dans le Ps 72,10. L'expression « éblouissant de sainteté » cherche à rendre l'expression « les insignes sacrés » ou « la sainte splendeur ». Le dernier stique, « *Avant l'aurore, je t'ai engendré* », traduit le grec (suivi par beaucoup de manuscrits hébreux et la version syriaque) et rejoint le Ps 2,7, alors que la Massore a : « *Du sein, dès l'aurore (?), à toi la rosée de ta jeunesse* ». Les deux mots « à toi la rosée » étaient absents du texte hébreu ancien traduit par la Septante ; ils seraient une glose provenant d'un ancien targum araméen qui expliquait « toi, enfant » (*lk tly*) ; le mot *tly* fut ensuite lu *tal* (sans le *yod* final) « la rosée », sans doute parce qu'on rapprocha ce psaume de la geste du Juge Gédéon à qui l'ange déclare : « YHWH est avec toi, guerrier vaillant » et dont la toison s'imbibe de rosée, qui boit au ruisseau, massacre les Madianites (cf. Is 9,3 ; Hab 3,7 ; Ps 82,12), reçoit les têtes coupées de Oreb et de Zéeb, coupe les têtes de Zevah et Çalmuna (Juges 6-8). De toute façon, aucun appui textuel n'autorise la conjecture qui suppose un *caph* comparatif : « *Comme la rosée (qui naît de l'aurore)* » (*Prière du temps présent*).

Quelques autres traductions

Il semble utile de justifier ici le bien-fondé de la traduction d'un certain nombre de mots et d'expressions hébraïques dans le *Psautier de Jérusalem*, par rapport à d'autres interprétations. Commençons par le Ps 56,3 dont le verbe, au mode cohortatif, présente une nuance particulière, bien rendue dans la TOB (2^e éd., p. 1349) : « *Je puis me coucher parmi des lions...* », et dans notre *Psautier* : « *Je peux alors m'étendre au milieu de lions...* ». La traduction : « *Je suis au milieu des lions...* » (*Prière du temps présent*) est inexacte. Le fidèle (David dans la caverne, cf. 1 Sam 22,1 ou 24,4 ; Ps 141,1, selon la suscription « historique ») est assuré du secours divin et voit ses ennemis tomber

12. Cf. Voir..., pp. 165-170 ; *Revue Biblique* 67, 1960, pp. 5-41.

dans le piège qu'ils lui avaient tendu. Il applique à ses calomnieurs l'image classique des lions (cf. Ps 16,12 ; 21,14 ss ; 57,7) qui dévorent comme le feu sa réputation¹³.

Dans le Ps 62,3, l'adverbe initial *ken* « ainsi » n'est pas traduit dans la *Prière du temps présent* : « *Je t'ai contemplé au sanctuaire* », alors qu'il exprime l'état d'âme, aridité spirituelle et soif de Dieu, où se trouve le fidèle (David dans le désert de Juda, selon la suscription « historique »). Il faut comprendre comme la TOB (p. 1354) : « *J'étais ainsi quand je t'ai vu dans le sanctuaire* », ou dans notre *Psautier* : « *C'est alors que je t'ai vu au sanctuaire* ». Dès l'aube, le fidèle va au Temple où il fait l'expérience mystique de la présence divine, dans une véritable théophanie culturelle. Dès lors, il est assuré de la fidélité et de l'amour de Dieu à son égard, et sa joie est immense¹⁴.

Le Ps 136,5, « *que ma droite oublie* », pose un problème que les versions n'ont pu résoudre ; la Septante traduit « *soit oubliée* », le Targum « *j'oublie* » ; la Syriacque « *m'oublie* » est suivie par *Prière du temps présent*. Comme le v. 6 parle de la langue qui colle au palais, le parallélisme suggère ici la traduction « *se dessèche* ». Le thème de la main ou du bras desséché est biblique (1 Rois 13,4 ; Zach 11,17 ; Mc 3,1). Une faute de scribe ou plutôt une retouche intentionnelle aura provoqué la permutation de deux consonnes, sous l'influence du verbe du premier stique : « *Si je t'oublie, Jérusalem* »¹⁵. L'imprécation primitive, fort gênante dans l'usage liturgique, aura été édulcorée grâce à ce simple anagramme dont on trouve ailleurs bien des exemples (cf. Ps 17,13.46 ; 71,5).

Le Ps 140,5 a donné lieu à de multiples interprétations et corrections. Notre traduction suit le texte reçu, sauf la légère correction 'édî « mon témoignage », c'est-à-dire « ma prière », au lieu de 'ôd « encore ». Au v. 6, « leur Juge » est dans l'hébreu un pluriel de majesté (cf. Ps 57,12 ; 149,2) et se rapporte à Dieu, le Rocher d'Israël¹⁶.

13. Cf. *Voir...*, p. 141 ; *Revue Biblique* 96, 1989, p. 24.

14. Cf. *Voir...*, p. 91.

15. Cf. *Revue Biblique* 95, 1988, p. 306.

16. Cf. *Revue biblique* 90, 1983, p. 333.

Dans le Ps 143,13-14, une mauvaise coupure des versets a rendu le texte inintelligible. Il faut comprendre : « *Dans nos campagnes, nos bestiaux sont plantureux* », ce qui suit bien le stique précédent : « *Nos troupeaux sont des milliers, des myriades* ». La traduction : « *Nos vassaux nous resteront soumis, plus de défaites...* » (*Prière du temps présent*) apparaît hors contexte, comme celle de la TOB : « *Nos alliés portent le fardeau, plus de brèche...* »¹⁷.

Qui n'a pas été choqué par la fin du Ps 149 qui parle d'une épée à deux tranchants et de vengeance à exercer sur les ennemis des fidèles ? Le Targum avait cependant bien rendu le *waw* initial du stique 6b, en le traduisant, non par la copule « et » (comme on le fait ordinairement), mais par « *comme (à la main une épée à deux tranchants)* ». Un tel emploi du *waw* comparatif ou explicatif est fréquent en hébreu. Il est donc hors de propos de rappeler ici certains parallèles belliqueux comme Néhémie 4,12 ou 1 Maccabées 15,26. Car le psalmiste compare la prière des croyants à l'arme la plus terrible en reprenant une symbolique classique : la parole est une arme, une épée. L'Ancien et le Nouveau Testament usent souvent de cette image (Ps 56,5 ; 58,8 ; 63,4 ; Hébr 4,12 ; Apoc 1,16 ; 2,12, etc.). Les écrits rabbiniques appliquent à la Torah l'image de l'épée à deux tranchants. C'est donc la prière inspirée du psaume 149 qui est l'arme par excellence du « pauvre » et du croyant ; Dieu y répondra toujours pour exercer, mais comme il l'entend, sa propre vengeance, et non la nôtre¹⁸.

17. Cf. Voir... p. 154, *Revue biblique* 91, 1984, p. 521.

18. Cf. *Revue biblique* 92, 1985, pp. 348-358. Des remarques du même type seraient à faire pour les cantiques joints au psautier. Dans le cantique d'Ezechias (Is 38), **Prière du temps présent** omet le v. 16 dont le texte est obscur et corrompu. La TOB en propose la traduction suivante : « *Le Seigneur est auprès des siens : ils vivront et son esprit animera tout ce qui est en eux* ». Il semble que le texte primitif ait été relu en fonction de la croyance à la résurrection des morts, qui prévalut en Israël dès l'époque maccabéenne. En coupant autrement les mots et en restituant un *lamed* (au lieu d'un *waw*), on parvient à obtenir un texte cohérent avec le contexte : « *Seigneur, malgré tout, ce que mon cœur attend de toi, c'est la vie de mon esprit* ». Il s'agit là, bien entendu, d'une conjecture. Quant au cantique d'Habacuc (Ha 3), **Prière du temps présent** a omis les versets 5 à 12 et 14. Ils sont rétablis dans le **Psautier de Jérusalem**, étonnant poème théophanique qui rappelle sur un mode épique les anciennes interventions de YHWH en faveur de son peuple, à l'époque de l'Exode et des Juges.

Un surprenant témoignage

Un tel dossier voudrait n'être qu'une étape pour une meilleure compréhension de la psalmique israélite dont la richesse et la profondeur ne se révèlent à nous que progressivement, depuis deux mille ans. Mais au-delà des recherches critiques et savantes, il ne faut pas oublier que ces textes représentent pour nous une école de prière, offerte depuis des siècles par l'Esprit-Saint à notre méditation. Aussi n'est-il pas inutile de citer ici, en guise de conclusion, le bouleversant témoignage de la propre fille de Staline, Svetlana Alléluyeva. Elle avait grandi au Kremlin dans un milieu athée. Sa mère ayant été acculée au suicide, elle se demanda à 35 ans si ce n'était pas pour elle aussi la solution. C'est alors qu'elle rencontra André Siniavsky, un converti, qui lui fit connaître les psaumes. Elle écrivit ensuite ce qui suit :

« La vie se comble chaque jour d'une inépuisable source, forte comme un soleil. Je cherchais des paroles qui me fassent mieux comprendre ce que je ressentais. Je les trouvais enfin dans les psaumes de David. David chante, le cœur grand ouvert, le cœur battant à se rompre. Il s'étourdit presque de la vie et, dans la vie, il voit Dieu ; il demande à Dieu de lui venir en aide lorsque parfois il sent qu'il flanche ; il raconte alors cette faiblesse, cherche en quoi il s'est trompé, se fait reproche de ses erreurs, puis se dit qu'il n'est pas grand chose, juste un atome de l'univers, mais justement un atome quand même, et voilà qu'il remercie Dieu de tout ce monde autour de lui et de cette lumière dans son âme.

Jamais je n'ai vu de paroles qui agissent si sûrement que celles de ces psaumes. Leur poésie brûlante nettoie, redonne courage, permet d'y voir clair en soi, de voir en quoi on s'est trompé et de repartir. Les psaumes sont une grande flamblée d'amour et de vérité »¹⁹.

Raymond-Jacques TOURNAY

19. S. ALLELUYEVA, *En une seule année*, Éd. Robert Lafont (texte cité par J. LOEW dans *La prière à l'école des grands priants*, Fayard, 1975, pp. 72-73).